

Discours de Serge Mucetti sous le dôme

Le 13 octobre 1925, il y aura bientôt cent ans, revenant du Maroc qu'il avait quitté pour toujours, Lyautey accostait au port de Marseille.

Sa mission, la mission de sa vie, une mission qu'il avait façonnée à sa mesure, s'achevait. Ingrate, la République à laquelle il avait donné un empire selon le mot de la princesse Bibesco, n'avait pas prévu un accueil digne de lui. Nous sommes bien plus nombreux aujourd'hui qu'il y avait de personnes venues alors le saluer sur le quai au point d'amarrage du paquebot *Anfa*. Quel contraste avec les honneurs que la marine britannique lui avait rendus au passage du détroit de Gibraltar !

Comme Napoléon pour lequel il ne nourrissait qu'une estime relative, sauf le respect dû au stratège exceptionnel, qu'il côtoie désormais pour l'éternité, il entama alors un long exil. Ce *tædium* bien dans l'esprit de Chateaubriand, qui tant de fois avait donné un goût amer à sa soif d'action reviendra hanter ses jours et ses nuits.

Vint alors le temps des honneurs décernés aux vieux soldats, vieilles gloires, reliques vivantes des temps anciens devenues ornements de chorégraphies protocolaires, ce qu'il ne détestait pas du reste. Les passions qu'il avait soulevées, iront peu à peu s'apaisant. Les haines tenaces qu'avait suscitées son étincelante carrière s'atténueront. Les multiples controverses dont il avait été la cible, céderont progressivement la place à une déférente considération. Il résistera aux sollicitations politiques de ceux qui auraient voulu s'emparer de son image et utiliser son prestige pour faire de lui leur porte-drapeau. Heureusement pour lui - et pour sa place dans l'Histoire -, lui qui avait choisi le bon côté de l'affaire Dreyfus, se gardera de s'aventurer sur ces chemins indignes de lui. Il écrira des préfaces. Il mettra en garde contre *Mein Kampf* qu'il conseillera toutefois de lire pour s'immuniser contre son venin. On donnera son nom à des rues et même à des montagnes. Mais rien, rien ne pourra combler cet ennui de ne plus être dans l'action. Le temps inexorable l'entraînera dans le naufrage de l'âge, selon l'expression que le général de Gaulle destinera au maréchal Pétain, leur commune bête noire.

Il rassemblera cependant ses dernières forces pour un ultime feu d'artifice : l'exposition internationale coloniale de 1931 qui a laissé de nombreuses traces dans Paris, à commencer par le palais de la Porte Dorée, exceptionnelle vitrine de la France d'outre-mer, de son expansion célébrée à son apogée. Bientôt viendront les temps de l'émancipation des peuples que Lyautey entrevoyait déjà avec réalisme et lucidité.

Sa grande œuvre achevée, comme un testament que cependant jamais il n'écrivit, près de dix ans s'écouleront avant qu'il ne retourne au-delà de la Méditerranée, dormir en terre marocaine. Puis, tributaire des vicissitudes de l'Histoire, il lui faudra rebrousser chemin pour reposer auprès de Foch, son compagnon d'armes, et Napoléon.

A la faveur de ce 80ème anniversaire de la Victoire sur l'Allemagne nazie, je vous propose en conclusion de rapprocher Lyautey de deux prestigieuses figures militaires de la Deuxième guerre mondiale, qui lui sont très semblables par le caractère, l'élégance et la destinée. Afin d'éviter toute controverse, je n'ai pas choisi des officiers français mais deux généraux américains pour lesquels j'avoue éprouver une admiration personnelle.

Le premier est le général George Patton. Patton est un vrai cavalier, nourri de l'art équestre français. Le verbe en moins, il est comme Lyautey un homme de chair, de sang, de fougue, de passion, il a la même soif d'action sans laquelle il ne conçoit pas l'existence. Homme de fidélité à l'instar de Lyautey, il voulut être inhumé parmi ses compagnons d'armes. Mon épouse et moi-même avons eu l'occasion de fleurir sa tombe au cimetière militaire

américain de Hamm près de Luxembourg, capitale de ce Grand-Duché, prolongement géographique de la Lorraine.

Le second, est le général Douglas Mac Arthur, le héros du Pacifique qui reçut la capitulation du Japon, grand soldat et d'une certaine façon proconsul à la manière de Lyautey.

Comme nombre de chefs de guerre victorieux, une fois honorés, encensés, célébrés, tous trois ont été sèchement congédiés par un pouvoir civil craignant que leur instinct de stratège n'éveille des ambitions politiques chez ces militaires moins fringants dans leurs habits civils, embarrassés par leurs ailes de géant comme l'Albatros de Baudelaire.

Le général Mac Arthur résume leur état d'esprit commun dans le discours d'adieux qu'il prononce devant le Congrès le 19 avril 1951, que je cite, parce je crois que Lyautey, sans doute pas sous la même forme, a dû bien des fois éprouver un sentiment analogue au retour du Maroc. Se souvenant d'une vieille balade, Mac Arthur confie aux membres du Congrès : « un vieux soldat ne meurt jamais, il s'efface. »

Général Mac Arthur, si les vieux soldats s'effacent d'un monde qu'ils contemplent depuis leur thébaïde avec mélancolie, leur souvenir reste néanmoins vivace dans les mémoires ! En ce lieu si particulier que sont les Invalides, je vous l'assure : faisant peu à peu son œuvre, le temps leur rendra justice pour faire de ces vieux soldats des héros de légende.

Lyautey, Patton, Mac Arthur : vous êtes des héros de légende !"